

LA BARQUE DU PÊCHEUR.

MISSIS dans son bateau vers la chute du jour,
Un pêcheur réparait son filet misérable.
Voilà que tout à coup un oragan accourt :
Le vent en tourbillons à soulevé le sable,
Et l'amarre se rompt, et les flots en fureur
Loin de terre ont jeté la barque du pêcheur !

Il chercha vainement et sa voile et sa rame :
Elles étaient au bord, d'où ses fils et sa femme,
Impuissants, lui tendaient les bras dans leur douleur.
A travers le bruit sourd de l'écumante lame
Il entendait leurs cris qui déchiraient son âme,
Mais toujours s'éloignait la barque du pêcheur.

Bientôt rien ne frappa sa paupière éperdue,
Que de l'onde et du ciel l'effrayante étendue
Où la nuit fait encor descendre son horreur.
Et le livide éclaire a déchiré la nue,
Et d'instant en instant la tempête est acorne ;
Et toujours s'éloignait la barque du pêcheur.

De l'aurore en pleurant il attend la lumière ;
Mais nul rayon d'espoir ne vient luire à son cœur.
Il se met à genoux. "Délivrez-moi, Seigneur !
" J'ai de jeunes enfants, une femme, un vieux père :

" Qui pourra, si je meurs, soulager leur misère ?
Mais toujours s'éloignait la barque du pêcheur.

Ainsi le lendemain, trompant ses espérances,
La mer ne lui montrait que des déserts immenses ;
Dans son vaste horizon nul point consolateur.
Seulement la mouette à la voix funéraire
Effleurait dans son vol la vague solitaire ;
Et toujours s'éloignait la barque du pêcheur.

Mais sa joue a brillé d'une larme joyeuse :
Il voit dans le lointain de l'onde vaporeuse
Une voile... il bénit le ciel libérateur...
Mais pareil à l'éclair qui luit et qui s'efface,
Le vaisseau désiré disparaît dans l'espace ;
Et toujours s'éloignait la barque du pêcheur.

Et le sud redoubla ses fougueuses halémes ;
Et dans le fond glacé des régions lointaines
Où six mois de l'hiver domine la stupeur,
Où la vague durcie au rivage s'enchaîne,
Où semblent vivre seuls l'ours blanc et la baleine,
Se perdit comme un trait la barque du pêcheur.

JEAN REBOUL.

(Journal des Demoiselles.)

DE L'IMPORTANCE DE LA VÉRITÉ.

Le premier besoin comme le premier bien de l'homme, c'est la vérité : oui, vérité dans la religion qui, en nous donnant des idées hautes et pures de la Divinité, nous apprend à lui rendre des hommages dignes d'elle ; vérité dans la morale, qui trace leurs devoirs à toutes les conditions sans rigorisme comme sans mollesse ; vérité dans la politique qui, en rendant l'autorité plus juste et les sujets plus soumis, sauve les gouvernements des passions de la multitude, et la multitude de la tyrannie des gouvernements ; vérité dans les tribunaux, qui fait pâlir le vice, rassure l'innocence, et amène le triomphe de la justice ; vérité dans l'éducation qui, mettant en accord les doctrines et la conduite, fait que les instituteurs ne sont pas moins les modèles que les maîtres de l'enfance et de la jeunesse ; vérité dans les lettres et les arts, qui les préserve de la contagion et du mauvais goût, des faux ornements comme des

fausses pensées ; vérité dans le commerce de la vie, en bannissant la fraude et l'imposture, fait la sûreté commune. Vérité en tout, vérité avant tout ; voilà au fond ce que cherche, par les désirs secrets de son cœur, le genre humain tout entier ; tous les peuples ont compris que la vérité est utile et que le mensonge est nuisible (*Défense du christianisme*, t. 1, p. 79 ; par M. DE FREYSSINOUS).

Je ne prétends pas, dit J.-J. Rousseau, qu'on puisse être vertueux sans religion, j'eus longtemps cette opinion trompeuse dont je suis bien désabusé.—Le même auteur a dit : *La religion chrétienne est sainte, sublime, véritable. L'Évangile est le plus fort lien de la société.* (Contrat Social).

Chose admirable ! dit Montesquieu, la religion chrétienne, qui semble n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore le bonheur de l'homme dans celle-ci.

REBUS.



Explication du REBUS de la dernière Livraison.

Un ami sur la terre est le trésor le plus précieux.

1—A mi sur la terre—haie—LE—treize OR—LE—PLUS presse CIEUX.